

## Les veillées d'autrefois

Autrefois, les veillées ne se passaient pas comme aujourd'hui. Plusieurs familles du village se réunissaient dans la même maison. Chacun se mettait au travail. Les femmes se groupaient autour de la table. A la lueur vacillante d'une chandelle de résine fumeuse ou d'un « chareuil », les pieds sur une chaufferette, elles filaient, les unes avec un rouet, les autres avec un fuseau. Elles se servaient d'une quenouille, sorte de long bâton de soixante centimètres environ auquel était fixé le chanvre. Une des extrémités passait dans la ceinture de la fileuse et l'autre était attachée à son épaule par un ruban qui formait œillet. De la main gauche elle tirait le chanvre et de la droite elle tournait le fuseau pour câbler le fil. Les hommes formaient un demi-cercle autour de la cheminée aux flammes ardentes. Les uns courbaient des branches souples pour fabriquer des paniers ou tressaient de la paille pour confectionner des corbeilles servant à faire lever la pâte ; les autres cassaient des noix, égrenaient du maïs, vidaient des capsules d'œillette.

Les grand'mères, celles qui étaient trop vieilles et ne voyaient plus pour travailler, les vieux grands-pères, assis dans leur fauteuil, les pieds sur les chenets, leurs sabots de bois bourrés de paille à côté d'eux, racontaient des légendes, des histoires de fantômes ou de loups garous.

Le travail terminé, on organisait des jeux. Parfois, un des veilleurs avait un violon, alors on chantait, on dansait.

Avant le départ on réveillonnait. On mangeait des châtaignes grillées, des gaufres, des crêpes ou des tourtières, on buvait un bon coup de cidre et l'on se souhaitait le bonsoir. Puis les hommes allumaient leurs lanternes et l'on partait à grand bruit de sabots.

- « C'était le bon temps ! » disent nos vieux grands-pères.

*Renseignements recueillis par les élèves*

*In « L'Echo de la forêt » - Décembre 1947 - 1<sup>ère</sup> année n° 3 -*

*Revue mensuelle*

*Rédaction et imprimerie Ecole publique de La Couarde en Deux-Sèvres*